

Quelles attentes œcuméniques les Églises ont-elles à l'égard des foyers mixtes ?¹

De manière très judicieuse et réaliste, les organisateurs de cette journée ont estimé que les espérances des couples interconfessionnels en matière d'œcuménisme se vivraient nécessairement à la croisée de leurs espérances personnelles légitimes, et des attentes des Églises (des responsables d'Églises) à leur égard. D'où l'idée d'interroger le pasteur de Tonnac et moi-même sur ces attentes.

C'est donc bien ici comme ministre de l'Église catholique engagé sur le chantier œcuménique que je voudrais répondre à la question qui m'a été posée : en matière d'œcuménisme, qu'est-ce que les Églises (en tout cas l'Église catholique) attendent des couples interconfessionnels ?

Le temps étant limité, je vous propose simplement cinq pistes, cinq attentes, en allant du plus fondamental (et du plus général aussi), au plus concret.

- 1 -

À l'occasion du dernier rassemblement international des foyers mixtes en 2003, un document a été adopté par les couples participants, le *document de Rome*². Il définit clairement ce qu'est un « foyer mixte » :

« Un foyer mixte est composé de deux conjoints issus de deux traditions ecclésiales différentes (souvent un catholique et un chrétien d'une autre confession). Tous deux gardent leur appartenance confessionnelle, mais [...] ils s'engagent également dans la vie, les célébrations et les activités de l'Église de leur conjoint »³.

Pour avoir, à l'époque, assisté aux débats, je sais ce que visait cette auto-définition restrictive des « foyers mixtes ». En effet, plus loin dans le *document de Rome*, il est précisé qu'existent également d'autres couples interconfessionnels qui ne vivent pas, ou ne souhaitent pas vivre, de leur mixité confessionnelle : parce que l'un des deux n'a qu'une relation lointaine à son Église, parce que les deux conjoints gardent des engagements ecclésiaux séparés (chacun dans sa communauté respective), ou parce que l'un des deux membres du couple a purement et simplement rejoint la communauté de son conjoint, ce qui peut arriver.

Ces précisions terminologiques données, vous pouvez deviner l'attente, le souhait, d'un œcuméniste catholique à l'égard des couples interconfessionnels : que ces couples interconfessionnels *par nature* soient de vrais foyers mixtes *par vocation et par engagement* ; qu'ils passent d'une mixité de fait, à une mixité de choix.

¹ On a gardé à ce texte son style oral d'origine.

² in *Foyers mixtes*, n° 137-138, 2002. Initialement rédigé comme « document préparatoire » à l'assemblée, il a été adopté par les participants au rassemblement international des foyers mixtes à Rome en juillet 2003.

³ *Document de Rome*, B.1.

Je sais bien que, dans une préhistoire œcuménique, l'Église romaine a pu souhaiter que le conjoint non catholique rejoigne les rangs catholiques. Aujourd'hui, en raison de l'engagement irréversible de l'Église catholique sur le terrain œcuménique, ce n'est clairement plus la demande.

Et je sais aussi que certains trouvent le nom de l'association qui vous représente en France – l'AFFMIC⁴ – un peu long et alambiqué, mais il exprime, je crois, une volonté essentielle : que les couples interconfessionnels chrétiens soient d'authentiques « foyers mixtes ». Pour le dire de manière encore plus confessionnellement catholique, il serait bon que les couples qui sont interconfessionnels « par pure grâce » ne soient pas « mixtes » *mere passive*, mais qu'ils le soient activement ; autrement dit – tant pis, j'ose –, qu'ils le soient aussi par leurs œuvres.

Soyez donc vous-mêmes d'authentiques foyers mixtes, et donnez à d'autres couples interconfessionnels le goût d'être, eux aussi, foyers mixtes.

- 2 -

Vous le savez, si les Églises auxquelles vous appartenez sont engagées résolument dans le mouvement œcuménique, il n'est pas certain qu'elles soient d'accord sur l'objectif à atteindre dans cette dynamique. Pour le dire de manière rapide et sans doute trop abrupte, j'observe que certains sont résolument attachés au modèle de la « diversité réconciliée ». C'est par exemple la forme d'unité qu'en Europe les Églises réformées vivent depuis 1973 avec les Églises luthériennes, grâce à la Concorde de Leuenberg. C'est le modèle d'unité que ces Églises recommandent régulièrement comme objectif au mouvement œcuménique. On a là une compréhension de l'unité qui cherche à respecter chacun des partenaires pour ce qu'il est, tel qu'il est. Et donc, ce qu'il est demandé aux Églises de changer, c'est l'appréciation qu'elles avaient jusque là l'une de l'autre. Dans le modèle de la « diversité réconciliée », la condamnation (l'excommunication) cède la place à la réconciliation, comprise comme un respect mutuel des diversités. Transposé à la vie conjugale d'un couple interconfessionnel, c'est bien sûr un modèle fécond.

Il me semble pourtant, en observant des couples authentiquement mixtes depuis plusieurs années, qu'on ne peut en rester à cette diversité réconciliée. Vous me pardonnerez de citer à nouveau le *document de Rome* un peu longuement, mais j'aime bien le descriptif qu'il fait de la vie familiale des couples mixtes :

« Quand les deux conjoints commencent à vivre et à avancer ensemble, ils doivent créer leurs propres traditions familiales : elles peuvent évidemment incorporer beaucoup d'éléments qui viennent des deux familles dans lesquelles ils ont été élevés mais qui doivent maintenant fusionner pour créer un nouvel ensemble. Cette mise en commun de deux traditions familiales va inévitablement inclure des traditions qui étaient auparavant considérées comme des signes distinctifs de l'une ou l'autre des deux communautés ecclésiales. En sens inverse, certaines traditions ecclésiales seront laissées de côté, parce que considérées comme inacceptables pour l'un des conjoints (ou les deux). Dans cette recherche spirituelle commune, le foyer mixte se développe, s'enrichit, se renouvelle et se purifie »⁵.

⁴ Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens.

⁵ *Document de Rome*, B.2, *in fine*.

Il me semble qu'avec cette description – dans laquelle, j'espère, vous vous retrouvez – est proposé un autre modèle d'œcuménisme, qui, par delà les seuls foyers mixtes, pourrait être fécond pour nos Églises. Je trouve intéressante la manière dont est décrite cette conjugaison des traditions familiales, avec ce qu'elle comporte d'enrichissement (par intégration d'éléments venus de l'une ou l'autre famille), mais aussi avec ce qu'elle comporte de purification (par abandon d'éléments traditionnels qu'ensemble on estime ne pas devoir perpétuer). Il me semble qu'est décrit ici un autre modèle d'unité qui fait droit à un « échange de dons » (pour parler comme Jean-Paul II⁶) et à une « conversion » (pour parler comme le Groupe des Dombes⁷). Il ne s'agit plus simplement de respecter l'autre dans sa diversité (même si c'est un préalable nécessaire), il s'agit de construire ensemble une vie commune en discernant les richesses qu'il est fécond d'intégrer, et les éléments du passé qu'on préfère écarter. Voilà ce que des couples interconfessionnels qui sont d'authentiques foyers mixtes vivent au quotidien. Et voilà ce qu'ils pourraient bien apprendre à leurs Églises à vivre. Une unité d'échange de dons et de conversion : voilà un modèle dont les « Églises domestiques » que sont les foyers mixtes pourraient bien donner le goût aux grandes Églises auxquelles ils appartiennent.

- 3 -

La Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2010 aura pour thème : « de tout cela, c'est vous qui êtes témoins » (Lc 24, 48). C'est bien sûr la question de la mission en général qui est en jeu⁸, mais c'est aussi la nécessité du passage de témoin qui est repérée là comme enjeu majeur en œcuménisme. L'héritage œcuménique, ses plus belles réussites, il faut qu'une nouvelle génération se l'approprie, qu'un passage de relais se fasse.

Ce passage de relais, vous avez à le vivre entre couples mixtes, et c'est bien l'intérêt d'une journée comme aujourd'hui de rassembler différentes générations de foyers mixtes. Mais ce passage de relais, il vous appartient aussi de le vivre avec les ministres les plus jeunes de vos Églises (comme catholique, je ne parlerai ici que des jeunes prêtres).

Je trouve que ce qu'on appelle « les milieux œcuméniques » (dont vous faites partie, mais où vous n'êtes pas les seuls) sont souvent trop sévères à l'égard du jeune clergé catholique. Bien sûr, je n'ignore pas la raideur doctrinale de certains jeunes collègues. Mais pour fréquenter régulièrement des séminaristes (en donnant cours chaque année au séminaire de Lyon), pour vivre moi-même depuis huit ans dans un couvent où de futurs prêtres (dominicains) sont en formation, j'estime que l'image généralisante de « conservateurs rigoristes » qu'on donne aux jeunes prêtres manque sérieusement de nuances : les parcours des séminaristes sont très divers, les profils théologiques aussi, et je n'ai rencontré aucun jeune prêtre chez qui le souci pastoral des personnes qui lui sont confiées soit absent.

Il me semble donc que, dans les milieux œcuméniques, les foyers mixtes ont un rôle important à jouer auprès de ce jeune clergé. Parce que pour vous, l'œcuménisme n'est pas qu'une question théologique théorique, mais que c'est d'abord une question existentielle, vitale,

⁶ Sur cette question, on consultera MALLEVRE, Michel, « L'œcuménisme comme “échange des dons” selon Jean-Paul II », in *Istina*, 2008/1, pp. 47-75.

⁷ Cf. GROUPE DES DOMBES, *Pour la conversion des Églises. Identité et changement dans la dynamique de communion*, Paris, Centurion, 1991.

⁸ En 2010, on fêtera le centième anniversaire de la Conférence missionnaire d'Édimbourg de 1910, souvent considérée comme le début du mouvement œcuménique moderne.

quotidienne, vous êtes les meilleurs ambassadeurs de la question œcuménique auprès des jeunes prêtres. Ne les soupçonnez pas *a priori* de conservatisme, mais intéressez-vous à ce qu'ils sont, à ce qui a pu motiver leur engagement ecclésial courageux et original ; invitez-les à votre table, invitez-les à l'une de vos réunions de groupe, rendez-les sensibles aux questions œcuméniques concrètes qui sont les vôtres. Vous avez, sur ce point, une mission unique.

Puisque vous m'avez demandé de vous interpellier, je prends même le risque de vous questionner ici un peu plus : qu'est-ce que vos enfants entendent – ou ont entendu dire – des prêtres et des religieux, notamment des plus jeunes ? Votre climat familial pourrait-il donner à vos enfants le goût d'un engagement durable dans l'Église catholique, ou dans l'Église réformée ? L'un de vos fils pourrait-il demain être prêtre diocésain ou dominicain ? L'une de vos filles pourrait-elle être diaconesse de Reuilly ou sœur de Pomeyrol⁹ ? Ou bien allez-vous laisser aux familles les plus « traditionnelles » et les plus fermées à l'œcuménisme le monopole du recrutement des prêtres de demain ?

Vous savez l'importance et l'urgence des questions œcuméniques. Transmettez à d'autres le sens de cette urgence. « De tout cela, c'est vous qui êtes témoins ».

- 4 -

Tous les observateurs avisés du mouvement œcuménique en France disent qu'il se complexifie beaucoup, qu'on est passé d'un face à face entre catholiques et luthéro-réformés à des relations multilatérales entre de nombreuses confessions.

Là où vous êtes, vous connaissez bien les changements qui s'opèrent actuellement. Si je prends l'exemple de Lyon où je réside, je peux signaler, dans les dernières années, la naissance d'une paroisse copte orthodoxe. Elle est desservie par un moine égyptien, sympathique et ouvert, qui parle maintenant bien le français, et qui est très désireux de créer des liens avec les chrétiens d'autres confessions.

Pour prendre un autre exemple, vous savez que des Églises évangéliques, très diverses, naissent régulièrement dans nos villes. Et vous entendez comme moi les inquiétudes qui sont exprimées actuellement à propos de la création du Conseil National des Évangéliques de France, certains soulignant les dangers d'une possible double polarisation du protestantisme français (luthéro-réformés d'un côté, évangéliques de l'autre), et les risques de remise en cause de la Fédération Protestante de France dans sa vocation fédérative.

Toutes ces évolutions du paysage chrétien en France demandent que de nouveaux liens soient créés, entre des fidèles de différentes confessions qui, pour l'instant, s'ignorent complètement. Pour prendre maintenant l'exemple du diocèse de Valence où nous nous trouvons aujourd'hui, on peut attendre que Mgr Lagleize, ou sa déléguée à l'œcuménisme, Anne-Noëlle Clément ici présente, prennent des contacts officiels avec ces Églises naissantes (c'est sûrement souhaitable qu'ils le fassent). Mais je me dis qu'un couple mixte (ou des couples mixtes ensemble) constitue un bon premier contact. Parce qu'un foyer mixte n'est pas un interlocuteur mono-confessionnel, mais qu'il y a déjà en lui de la diversité confessionnelle.

⁹ On sait le rôle œcuménique important que jouent ces communautés protestantes.

Lors du dernier rassemblement francophone de foyers mixtes à Lyon en mai 2006¹⁰, je me souviens que vous aviez formulé cette idée : que vos « Églises domestiques » pratiquent une « table ouverte ». Il serait intéressant de faire aujourd'hui un bilan après trois ans : ce souhait est-il resté un vœu pieux ? Qui avez-vous invités ? Quels ont été les fruits de cette hospitalité ?

Si vous avez parfois l'impression que votre groupe de foyers mixtes tourne un peu en rond, invitez le prêtre copte ou l'un de ses paroissiens (dépaysement ecclésial garanti). Prenez contact avec l'Église évangélique qui s'est créée pas loin de chez vous. Autrement dit : le paysage ecclésial bouge, le mouvement œcuménique évolue, ne restez pas à la traîne, accompagnez ces changements. Dans vos Églises, en raison de votre mixité confessionnelle, soyez ceux et celles qui prennent en compte l'ensemble des Églises du Christ.

- 5 -

Il y a bien d'autres terrains sur lesquels, en France, les foyers mixtes pourraient rendre un service utile. J'en sélectionne un, qui me tient à cœur : celui du désenclavement de l'œcuménisme français, qui reste à mon goût trop hexagonal. Je sais bien qu'il existe, ici ou là, des jumelages œcuméniques, mais ils ne sont pas tous très vivants, et ils présentent le désavantage de limiter les échanges à deux villes/villages ; dès lors, des paroissiens français peuvent ne pas vouloir visiter chaque année le même patelin anglais ou allemand, aussi joli soit-il.

Vous voyez bien comment l'existence de plusieurs associations nationales de foyers mixtes pourrait être une grande chance pour le mouvement œcuménique. À ce jour, en dépit des deux rassemblements internationaux de foyers mixtes à Genève (1998) et à Rome (2003), les échanges et la circulation des personnes restent, à mon avis, trop limités et trop timides. Il ne s'agit pas, dans mon esprit, pour des foyers mixtes français de se compliquer la vie à organiser des voyages œcuméniques dans d'autres pays. Ils peuvent en revanche aisément organiser ici en France un périple œcuménique qu'ils proposeront à leurs homologues foyers mixtes d'autres pays ; à charge de revanche bien sûr. Je prends un exemple : après sa désormais célèbre « chute du mur »¹¹, Beaumont lès Valence constituerait sûrement un arrêt obligé pour vos visiteurs d'autres pays. Et je suis convaincu qu'une visite de Belfast en compagnie de foyers mixtes, dont les familles vivent concrètement de part et d'autre de ce mur honteux qui sépare encore les quartiers catholiques et protestants, serait d'un grand intérêt pour des foyers mixtes français.

Je n'entends pas réserver ces « visitations » œcuméniques aux seuls foyers mixtes. Bien sûr, vous en auriez l'initiative, puisque vous avez l'avantage de constituer déjà un réseau œcuménique international, et vous seriez les moteurs de cette entreprise. Mais vous pourriez très bien élargir cette offre en proposant à des chrétiens moins convaincus par l'œcuménisme (votre jeune curé par exemple) de se joindre à vous dans ces visites réciproques.

¹⁰ Cf. BESSE, Denise, « Cinquième rassemblement francophone », in *Foyers mixtes*, n° 152, 2006, pp. 37-39.

¹¹ En 2008 les deux paroisses, catholique et réformée, ont abattu le mur qui séparait les deux parties de leur église-temple. Cf. CHŒUR, Geneviève, « Le mur de la séparation ne monte plus jusqu'au ciel », in *Document d'accompagnement de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2009*, Lyon, Unité Chrétienne, 2008, pp. 39-40.

J'en reste là avec ces cinq attentes. On pourrait résumer ainsi l'évolution globale que je crois souhaitable : dans la tête des responsables catholiques, et peut-être même dans l'auto-compréhension des foyers mixtes, ceux-ci sont souvent destinataires et bénéficiaires d'une pastorale familiale spécialisée. Il me semble que des couples interconfessionnels qui sont d'authentiques foyers mixtes ne doivent pas seulement être bénéficiaires, mais être davantage partenaires et acteurs de la vie œcuménique des Églises. J'ai pointé quelques missions spécifiques (initiation du jeune clergé aux questions œcuméniques concrètes, accueil des communautés ecclésiales naissantes, désenclavement et internationalisation de la réflexion œcuménique) qui pourraient être vôtres, parmi d'autres. Pour ces missions, vous êtes particulièrement qualifiés ; et vous êtes attendus.